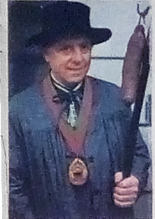


LE PÉLERIN du 20<sup>ème</sup> SIÈCLE - 25 MARS 1973  
N° 4713

# La foire aux andouilles

## La cohorte andouilleuse du Val-d'Ajol.



Tout le monde connaît l'andouille de Guéméné ou l'andouille de Vire. Le gourmet que je suis préfère celle de Vire... Mais ne le répétez pas trop! Je connais quelque voisin breton qui... m'étriperait. Peu vous chaut d'ailleurs cette querelle si querelle il y a.

Laissez-moi vous parler aujourd'hui de l'andouille du Val-d'Ajol.

Cette ville des Vosges est le siège de la noble confrérie des « Tastes-andouilles ». Et l'autre dimanche, les confrères, en tenue, étaient accompagnés de plusieurs autres confrères vineuses, dont les Baillis de Pouilly-sur-Loire. En effet, ces derniers et les « Tastes-andouilles » fêtaient leurs noces de bois... Vin de Pouilly et andouilles se mariaient parfaitement, pour la plus grande joie des papilles gustatives...

Ces confrères donc, accueillirent en leur sein de nouveaux membres. Parmi eux, notre ami Androuet, maître fromager à Paris, et M. Serge Foulon, président des Sartois de Paris (tiens, tiens, mes origines sartoises étaient à l'honneur!).

Le grand dépendeur d'andouilles, pas celui dont parle Richelin, le



fainéant, mais au contraire, le travailleur dont la grande taille permet de dépendre cette charcuterie, recevait le serment des impétrants devant le pouissoir aux andouilles. Il expliquait

également les trois spécialités de cette excellente andouille : la normale, le gandoyau ou géante et le bouéculo ou andouille sauvage qui court la montagne de nos terroirs.

Alors, ne nous prenons pas trop au sérieux... Sachons encore rire tout en appréciant les excellents produits de nos terroirs.

Jean LAVANDIER



Une foule attentive suivit le déroulement des festivités



(DE NOTRE ANDOUILLET SPECIAL). — L'histoire de la confrérie du Tastes-andouille s'est enrichie hier d'un nouveau chapitre, le baptême. La « docte, loyale et gourmande » confrérie fut, en effet, parée sur les deux baptêmes le quinze jour de février de l'an 1965 et compte désormais quelques deux cent cinquante membres.

« Ils n'étaient pas tous là, bien sûr, ceux qui prêtèrent un jour serment de venir une fois l'an au moins et de préférence en un jour béni de février, honorer l'andouille. Mais les juraires furent pleinement battus par les fidèles : un contrat passé avec le gandoyau, cela se respecte. »

Eminents et éminentes andouilleux furent à l'œuvre la douce perspective de découvrir plus tard un gandoyau cuit à point et arrosé d'un sympathique et généreux poilly affirmé les confrères et les cochonnets, ces saints sacrements de l'andouillisme et humblement baises par tous ceux et celles qui savent apprécier ce savoureux compagnon, qu'est le gandoyau, un joyeux drille que ne parviennent pas à attrister les fêtes de février.

C'est sur le poron de la salade des fêtes que les nouveaux compagnons de la confrérie furent intronisés. Parmi eux, un Canzillon, M. Jacques Herber, l'andouille du Val-d'Ajol va désormais pouvoir

## sous les flocons!

enlever la conquête de l'Andouille du Nord.

De nombreux membres du corps médical aussi chez les nouveaux. Mais, comme le rappelle notre éminent collègue Charles Emprevoit, sans qui le gandoyau du Val ne serait que ce qu'il était avant cette lointaine date du 15 février 1965, « cette entrée en force de la faculté dans la confrérie n'a rien à voir avec la santé de ses membres qui se portent fort bien ».

« Les conditions d'entrée dans la confrérie sont lointaines », dit aussi notre camarade éminent dépendeur plénipotentiaire de cette aimable société, comme il nommait la qualité de quelques inédits : inspecteurs des impôts, commissaires de police... « J'espère que les enquêtes préliminaires ont été sérieusement faites. »

A la mairie, le grand dépendeur de la confrérie, M. Gallaire, remis les coupes aux vainqueurs du ginkhana destructeur de dimanche, tous gens de Fougerolles, et une andouille richement emballée au prix littéraire 1973, M. Louis Jeandel, de Saint-Loup-sur-Semouse, qui a vu en Charles alexandrin, à la manière de Ronsard, vanter les vertus incomparables du gandoyau.

« Les maîtres chevaliers de l'Hôtel de la Promenade, à Beinles-Bains, diplômés du Club Fromager Montigné, ont préparé le menu du banquet des gourmands andouilleux. »

Salvez, braves gens : la gandoyau, bien sûr, pour commencer, le persillade de saumon, les tendres de saumon.

mon au coulis d'écrevisses, la ballotine de porc à la périgourdine, un assés de solade, une colline de fromages et, pour faire glisser ces arrosés vallonnés, le poilly, le vin des Corbières, le champagne et le hirsch du pays.

Désormais, c'est chose faite, le fin fimeur du gandoyau ajolais a violé les frontières. Un l'a bien vu hier : aux côtés de MM. Galli, maire du Val-d'Ajol, et Durupt, attaché principal de la préfecture des Vosges, se tenait M. Heich, ministre sarrois de l'Agriculture.

Des gourmands andouilleux, il y en a de nombreux à Nancy. Ils furent une bonne vingtaine à venir hier avec un certificat pour se pencher pieusement sur cette pièce unique qui est le pouissoir à andouilles du XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'andouille, de la bellevue, de la ferme, au relief tourmenté, a été faite, pour commencer, de la dure, de la sympathique avec les papilles gustatives, il s'en consommait des kilomètres dans les cafés. Ce velours des gourmets qu'est le gandoyau, c'est le roi du textile vosgien!

J.L.L.

Une cigarette de grande marque : la cigarette Française Menthol, une « vraie brune » fraîche et légère



Reportage photographique : Dominique PETIT